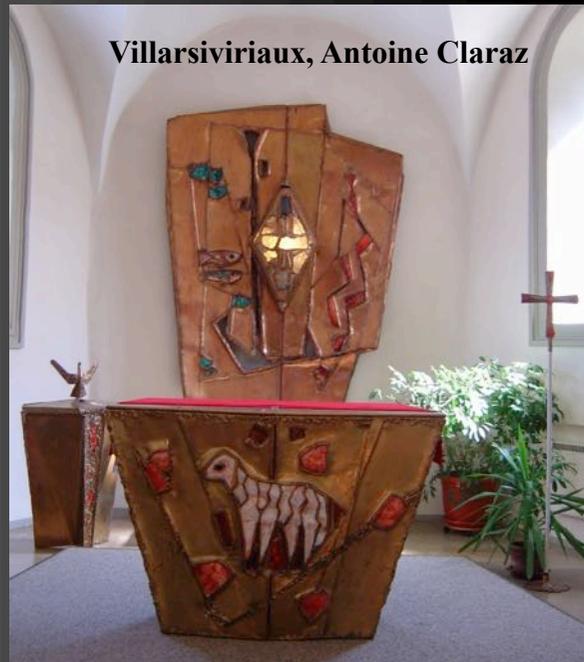


QUELQUES EGLISES ET ŒUVRES D'ART

CAMPAGNE FRIBOURGEOISE ET PROCHE RÉGION VAUDOISE I



Jean-Marie Barras, 2008

Cette présentation n'a aucune prétention scientifique. Elle est née de l'intérêt que porte son auteur à l'art sacré, souvent le seul qui soit présent dans nos localités. Son but est aussi d'éveiller l'intérêt de ceux et celles qui découvriront ces richesses patrimoniales. La bibliographie succincte présentée ci-après pourra favoriser des recherches complémentaires... sans oublier Google !

Vos remarques à adresser à : jean-marie.barras@bluewin.ch

Berger Ric, **La vallée de la Broye**, Ed. du Château, Pully, 1985

Charrière, Jean, et al. **La Roche autrefois et aujourd'hui**, Assoc. des Rochois d'ici et d'ailleurs, 1998

Chatton, Etienne, **Nouveaux signes du sacré**, Coédition Loisirs et pédagogie, Fragnière, Fribourg, 1985

Cottet, Charles, **Ch. Cottet**, Editions BIM, Bulle, 1988

Dubuis, Samuel, **Les vitraux vaudois de Jean Prahin**, Ed. Ouverture, 1992

Eglise de Semsales, Pro Fribourg, 700 ans Châtel-St-Denis, No 117, novembre 1997

Eglise de Semsales, Nouvelles Etrences fribourgeoises, 1928

Greff, Jean-Pierre (sous la direction de), **Jean Bazaine**, Benteli Verlag, Berne, 1994

Jaton, Phil., et al. **De temples en chapelles sur le Chemin des blés**, Guide de monuments suisses SHAS, 2001

Magnin, Adolphe, **Pèlerinages fribourgeois**, Imprimerie St-Paul, Frg, 1928

Musée d'art et d'histoire, Fribourg, **Antoine Claraz**, 2000

Patrimoine fribourgeois, **le Groupe Saint-Luc**, No 5, octobre 1995; **L'abbaye cistercienne d'Hauterive** No 11, octobre 1999

Pfulg, Gérard, **Vitraux modernes, Romont et environs**, Sté d'histoire de l'art en Suisse, 1991

Pittet Romain, **L'abbaye d'Hauterive au Moyen Age**, thèse, Imprimerie Fragnière, 1934

Pasquier Augustin, **Les vitraux de l'église de Cugy**, mémoire de licence, Université de Fribourg, 1999

Sennhauser, Hans Rudolf, **L'église abbatiale de Payerne**, Société d'histoire de l'Art en Suisse, 1992

Sites internet en rapport avec les églises et les artistes

Villiger, Verena, et al., **Art fribourgeois 1899-1999**, MAHF, 1999

Villiger, Verena, et al., **La tête des nôtres**, Ed. Faim de siècle, 2004

Waeber, Louis, Mgr, **Eglises et chapelles du canton de Fribourg**, Ed. Saint-Paul, 1957

Yoki, **Un demi-siècle de vitrail**, Ed. Saint-Augustin, 2001

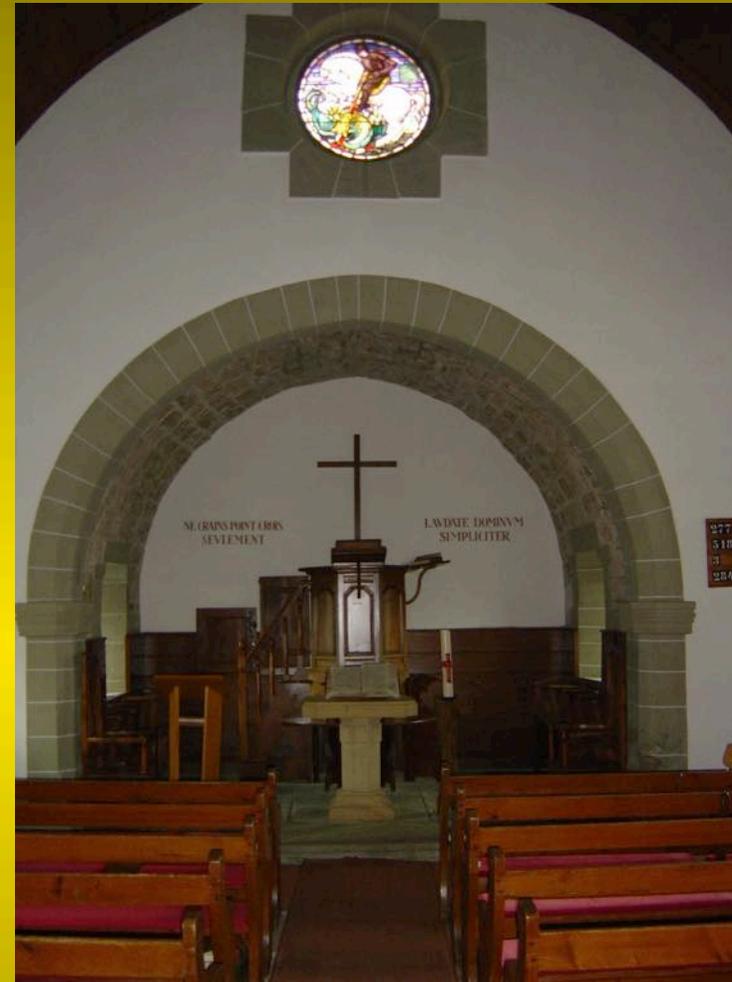
Yoki, **Vitraux modernes en Suisse**, Office du livre, 1971



Le clocher de la chapelle de Sévaz (à gauche), près d'Estavayer-le-Lac et celui de l'église protestante de Treytorrens, près de Murist, portent le nom de *clocher-arcade*. Un tel clocher ouvert est constitué par une surélévation du mur de façade. Le son se fait mieux entendre, mais le bois supportant les cloches n'est pas protégé.

Ce sont les Moines du Grand-Saint-Bernard qui ont construit la chapelle de Sévaz vers 1167. Elle était le lieu de culte du prieuré où vivaient quelques moines.

A Treytorrens, l'église du XV^e siècle est un petit joyau de l'art gothique.



Villarzel, près de Châtonnaye. La localité, possession de l'évêque de Lausanne avant 1536, était appelée autrefois Villarzel-l'Evêque. L'église, de style roman, est déjà mentionnée en 1228. Quelques caractéristiques : clocher-arcade de forme rustique et irrégulière, chœur qui s'enfonce sous une voûte en plein cintre en tuf. A côté de la chaire se voit encore la niche pour le Saint Sacrement. A Villarzel, un château dont il ne reste qu'une tour fut construit par l'évêque de Lausanne en 1212.



Baroque : quelques termes rattachés à ce type d'architecture apparu au 17^e siècle : opulence, couleurs, marbres ou stucs polychromes, volutes, spirales, angelots joufflus...

Le riche autel baroque de l'église de Montet (Broye) est vraisemblablement une oeuvre en provenance de l'atelier J.F. Reyff, de Fribourg, en 1662-1663. Cet autel a été classé d'importance nationale en 1998. Une restauration dont le coût a dépassé le million a été confiée en 1999-2000 au restaurateur d'art Stefan Nussli. Dans *La Liberté* du 28 janvier 2000, on lit sous la plume de Fabien Hünenberger : *Les colonnes se tordent, les frontons et les corniches se superposent, les motifs ornementaux grimpent le long des colonnes, la présence d'angelots potelés renforcent la solennité d'une mise en scène intégrant des tableaux qui représentent la Sainte Trinité, la Vierge, des saints...*

L'autel baroque de Chapelle (Broye)



La chapelle de Chapelle (enclave de Surpierre), dédiée à sainte Brigitte, saint Claude et saint Garin possède un beau retable baroque. Il daterait de la fin du 17^e début du 18^e siècle. La prédelle représentant la mort d'un moine (St François d'Assise) et une apparition au-dessus d'un couvent a été peinte autour de 1600 et elle a été englobée dans le retable qui lui est postérieur. La restauration par Myriam Meucelin a eu lieu en 1984.



Vitrail de l'église d'Omnens

Eglises néogothiques au tournant des 19e et 20e siècles

L'opinion d'Alexandre Cingria

Texte tiré de Yoki *Un demi-siècle de vitrail*, p. 12 :

Dès 1917, Cingria a lancé la polémique en comparant les églises néogothiques - dont se régalaient les bien-pensants - à des entrepôts de douane, les confessionnaux à des cabines de bain ou des tables de nuit, et saint Michel pourfendant son dragon - version saint-sulpicienne - à «un écuyer de cirque qui jongle avec un gros lézard». En théoricien brillant et vigoureux, il multiplie les articles dans diverses revues, et particulièrement dans Nova et Vetera, que dirige avec autorité l'abbé Charles Journet, le futur cardinal. (...) Cingria est aussi le pionnier de la renaissance du vitrail en Suisse romande. Flamboyantes, ses verrières frappent par l'invention de leur composition, la liberté de leur facture, le lyrisme de la couleur...

Contraste frappant avec les vitraux doucereux de plusieurs églises néogothiques !

L'opinion de Cingria au sujet du style néogothique ou néoroman est-elle partagée ? Pas par la population en général qui, aujourd'hui encore, admire ces églises à l'architecture pourtant compliquée, à l'ornementation traitée parfois de *kitsch*, ce mot étant pris ici dans son sens premier de «*qui est intimement lié à l'idée de l'inauthentique, de la surcharge et du mauvais goût*». Ces églises sont nées autour de 1900, à l'époque de l'élan religieux issu des luttes contre le Kulturkampf, au temps de la République chrétienne fribourgeoise. L'architecture est-elle un pastiche sans âme d'un monument médiéval ? Les vitraux, autels, statues, chemin de croix : de l'art saint-sulpicien mièvre et douceâtre, fabriqué en séries ? **Aujourd'hui, les historiens de l'art ont des opinions moins tranchées. Respectueux des temps passés, ils tiennent compte dans leurs jugements du contexte de l'époque, qui peut relativiser bien des appréciations. Des vitraux moqués naguère sont admirés pour leur composition, l'harmonie de leurs couleurs... A vous de juger !**



L'église de Matran, aux lignes sobres, a été construite au 17^e siècle (1654) - sauf le chœur qui est plus ancien - et reconstruite au 18^e (1746)

*Contrastes
dans
l'architecture
de deux
églises*

L'église néogothique de Cugy, consacrée en 1907





Les vitraux de Fortuné Bovard, à Cugy : une exception à l'époque néogothique

En général, les églises néogothiques ou néoromanes ont été dotées de vitraux dont on ignore les auteurs. A Cugy, le curé Edouard Gambon (1872 - 1943) a posé ses exigences : l'ensemble des vitraux devront être un catéchisme. Il a fait appel à un authentique artiste, Fortuné Bovard, dessinateur et peintre sur verre. Celui-ci est né à Fribourg en 1875 et décédé en 1947 à Genève. Il a été formé aux Beaux-Arts de Bâle, Genève, Munich, Paris.



Détails de quelques vitraux de Fortuné Bovard à Cugy





L'église de Planfayon, caractéristique de l'architecture compliquée au tournant des 19^e et 20^e siècles, élevée à la suite de l'incendie de l'église précédente en 1906. Consacrée en 1910



L'église de Planfayon fidèle à sa décoration d'origine et aux traditions



A Planfayon, l'intérieur de l'église et un vitrail de la maison Berbig à Zurich



L'architecte Fernand Dumas, de Romont; le Groupe Saint-Luc

A gauche, un portrait de Fernand Dumas, par Alexandre Cingria.

Afin de renouveler l'esprit et l'esthétique de l'art religieux, **Alexandre Cingria** fonde en 1919 avec quelques amis le **Groupe de Saint-Luc**. Celui-ci constate que l'art religieux s'est appauvri, que la production est devenue industrielle. Pour enrichir les églises d'œuvres d'art contemporaines, le Groupe aura recours à toutes les techniques : **architecture, peinture, vitrail, mosaïque, marqueterie, céramique, ferronnerie, broderie...** Le mouvement est encouragé et soutenu par l'Église. Cingria en devient le principal animateur. Dès les années 1920, par l'intermédiaire de l'architecte fribourgeois Fernand Dumas, Cingria et les artistes membres du Groupe bénéficient de nombreuses commandes dans les cantons romands, et tout spécialement dans celui de Fribourg.

Fernand Dumas (1892-1956) a construit quinze églises catholiques dans les années 20 et 30. Il a en plus procédé à la transformation de dizaines d'édifices religieux. Les principaux artistes avec lesquels il a collaboré sont **Alexandre Cingria, Gino Severini, Marcel Feuillat, Willy Brandt, François Baud et Willy Jordan**. Quelques églises fribourgeoises de Fernand Dumas : *Semsales, Echarlens, Saint Pierre à Fribourg, Sorens, Bussy, Murist, Orsonnens, Mézières...*



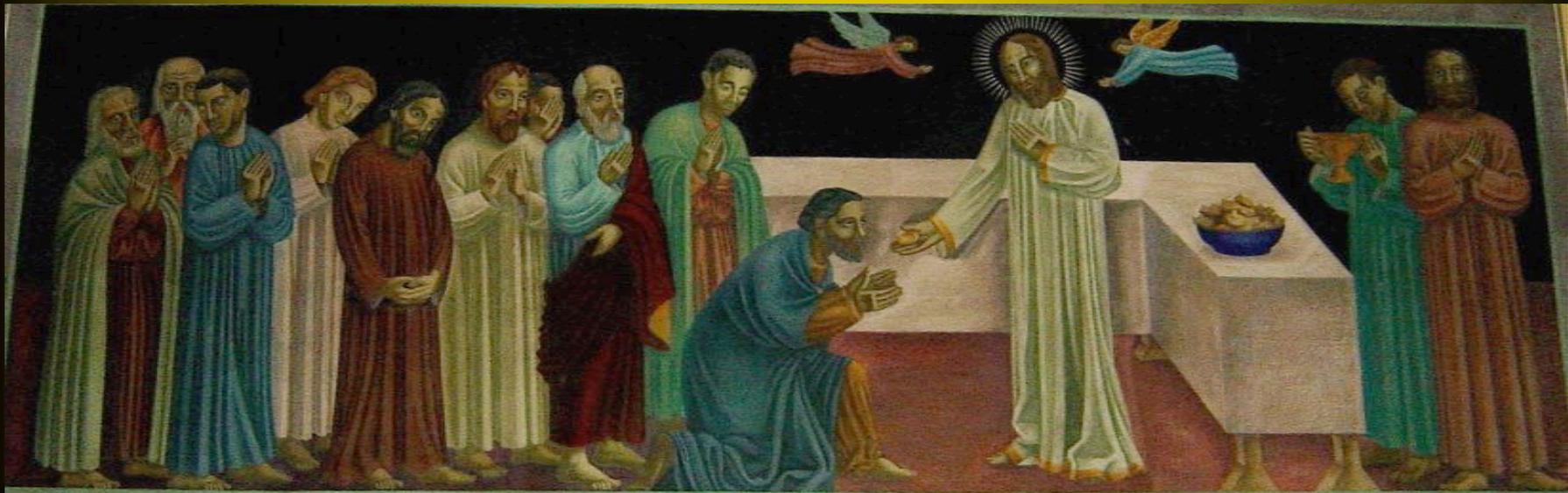
Eglise de Sorens, 1935

SEMSALES



L'église de Semsales est la première œuvre de **Fernand Dumas**. Sa construction a débuté en 1923. Elle a été décorée notamment, en 1925 -1926 par le célèbre peintre italien **Gino Severini**, cofondateur du mouvement futuriste. Cette église, une des œuvres majeures du renouveau de l'art décoratif religieux en Suisse, est dominée par la forte intervention de Severini, même si d'autres artistes du groupe de Saint-Luc, tels que Cingria, Feuillat, Baud ou leur ami Dunand et les Fribourgeois de Castella et Vonlanthen, ont également participé à sa décoration. Severini est arrivé à Semsales à l'époque où il a renoué avec le catholicisme et où il s'est distancé du cubisme.

Ci-dessous, La Sainte Cène de Severini



Les artistes de l'église de Semsales

Fernand Dumas, architecte, Moudon 1892, Locarno 1956. De sa première chapelle à Sommentier en 1920 à sa dernière église en 1952 à Randogne, il aura construit près de trente églises, agrandi autant et rénové plus de vingt. L'architecte romontois a marqué l'architecture religieuse d'entre-deux-guerres avec ses églises de Semsales, Echarlens, Sorens, Orsonnens et Mézières. Dans le district de la Veveyse on lui doit la chapelle de l'Hôpital Monney (1935) à Châtel-St-Denis, la chapelle Notre-Dame des Neiges aux Pacots (1935), l'agrandissement de la chapelle de Bossonnens (1951), la rénovation intérieure de l'église d'Attalens (1938). A ranger dans les projets non réalisés: un agrandissement de la chapelle du Scex à Châtel-St-Denis (plan de 1928).

Gino Severini, peintre, Cortone 1883, Paris 1966. Cofondateur du mouvement futuriste, ami du philosophe néothomiste Jacques Maritain, il se reconverit au catholicisme. Il a travaillé plusieurs fois en Suisse romande avec le groupe de Saint-Luc pour les églises de Semsales, La Roche, Saint-Pierre de Fribourg, Notre-Dame-du-Valentin à Lausanne, Tavannes et au Couvent des Capucins à Sion. Avec sa décoration de l'église de Semsales, il donne une caution internationale au groupe de Saint-Luc naissant.

François Baud, sculpteur, Paris 1889, Genève 1960. Cofondateur du groupe de Saint-Luc en 1919, converti au catholicisme. Il a participé aux réalisations majeures du groupe et de l'architecte Dumas. Son œuvre majeure dans le canton de Fribourg est certainement le relief en bronze du porche de l'église Saint-Pierre à Fribourg.

Jean Edward de Castella, peintre verrier, Lilydale (Australie) 1881, Fribourg 1966. Il a fait partie du groupe de Saint-Luc à ses débuts, puis a pris ses distances en entrant dans la polémique en faveur de l'architecte Augustin

Genoud. En Veveyse divers vitraux à Semsales et à Granges (diverses figures de saints).

Louis Vonlanthen, peintre, Epagny 1889, Romont 1937. Après un apprentissage de dessinateur auprès d'un architecte neuchâtois, il enseigne le dessin à Fribourg. Il est surtout peintre de chevalet. La décoration de la chapelle Sainte-Anne à Semsales est son unique œuvre religieuse monumentale. Il est connu des Fribourgeois pour sa vue de la ville de Gruyères dans le hall de la gare de Fribourg (1927)

Eugène Dunand, peintre verrier, Genève 1893, Genève 1956. Réformé attiré par l'art sacré, il a collaboré à plusieurs reprises avec le groupe de Saint-Luc à Semsales, à Finhaut (VS), à Carouge. Ses vitraux de la nef de l'église de Semsales sont son unique œuvre «fribourgeoise».

Alexandre Cingria, peintre verrier, Genève 1879, Lausanne 1945. Fondateur et animateur du groupe de Saint-Luc, il n'a pas ménagé ses efforts et la polémique pour imposer un renouveau de l'art sacré qu'il concevait comme une croisade contre le goût XIX^e encore trop répandu dans l'entre-deux-guerres. Il a laissé quelques chefs-d'œuvre dans le canton de Fribourg, à Semsales (vitraux du baptistère), Bulle, Autigny et Broc. En Veveyse, il a encore réalisé une Assomption pour l'église d'Attalens (1938).

Marcel Feuillat, orfèvre, Genève 1896, Genève 1962. Il est l'orfèvre attiré du groupe de Saint-Luc et de l'architecte Dumas, et a réalisé en Suisse romande et dans le canton de Fribourg en particulier un nombre impressionnant de calices, ciboires, chandeliers, crucifix et portes de tabernacle. A noter deux travaux remarquables: la crosse épiscopale de Mgr Besson et le reliquaire (gisant) de saint Canisius à l'église du Collège Saint-Michel de Fribourg.



Gino Severini, église de Semsales, Saint Nicolas de Myre



Grande querelle théologique - dont s'occupe même Rome - sur la Trinité de Severini où le Saint-Esprit est un personnage...

Les rapports entre Severini et Dumas se dégraderont au fil des mois, à chaque fois qu'il faudra reporter la date de la consécration, synonyme de paiement pour Dumas. Severini, cofondateur du mouvement futuriste, proche des cubistes est isolé à Semsales. Prince de la peinture à Paris, où il fréquente les Chagall, Picasso, Brancusi, Derain, il n'est plus à Semsales qu'un décorateur forcené, condamné à œuvrer dans des conditions terribles de froid et d'humidité, pris en otage entre un architecte pressé d'en finir et une Commission de bâtisse qui met en doute ses qualités picturales sans oublier une cabale montée par les peintres fribourgeois évincés.

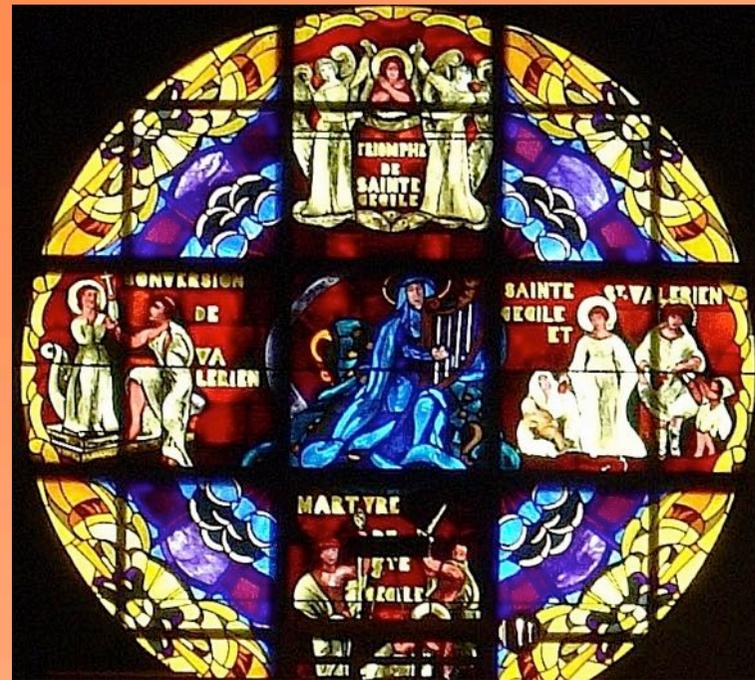
Le 30 novembre 1925, les Severini perdent un enfant mort-né, enterré à Semsales. Dans la correspondance de Dumas et du Prieur, pas un mot sur cet événement malheureux. Par contre, les critiques pleuvent sur ce que l'on nomme les caprices de l'artiste que l'on accuse de tomber malade à tout moment, de ralentir les travaux, de multiplier les malaises. Pas étonnant dès lors que Severini se plaigne à son ami Jacques Maritain du comportement de Dumas qu'il qualifie de grossier...

Peintre, mosaïste, verrier, décorateur de théâtre, critique d'art et écrivain, Alexandre Cingria

est né à Genève en 1879. Il s'est formé à Genève, Munich, Paris, Florence... Il est décédé à Lausanne en 1945. Son rôle fut considérable en Suisse, en France et en Italie. Sa famille était originaire de Dalmatie (région littorale de la Croatie, le long de la mer Adriatique). Il était le frère de l'écrivain Charles-Albert Cingria. Artiste au tempérament généreux, Cingria a fréquenté de nombreuses personnalités de la première moitié du XX^e siècle en Suisse romande. En 1899, lors de son école de recrues, il a fait la connaissance de C.F. Ramuz avec lequel il s'est lié d'amitié. Très engagé dans la vie culturelle de son pays, **il a fait souffler un vent d'anticonformisme dans un milieu marqué par une certaine réserve puritaine.** Il a défendu de toutes ses forces une culture humaniste, latine et catholique.

C'est dans le vitrail qu'il trouve son moyen d'expression privilégié. Toute la Suisse romande a bénéficié de son talent, caractérisé par la spontanéité du dessin, l'exubérance des couleurs et une fantaisie baroque dans la manière de traiter les sujets.

Assomption à Attalens; rosace à Sorens





L'église d'Autigny - édifée en 1831 - fut restaurée par Fernand Dumas de 1932 à 1934. Alexandre Cingria, dans ses vitraux, laisse libre cours à sa fougue créatrice. En voici des vues partielles.



Alexandre Cingria

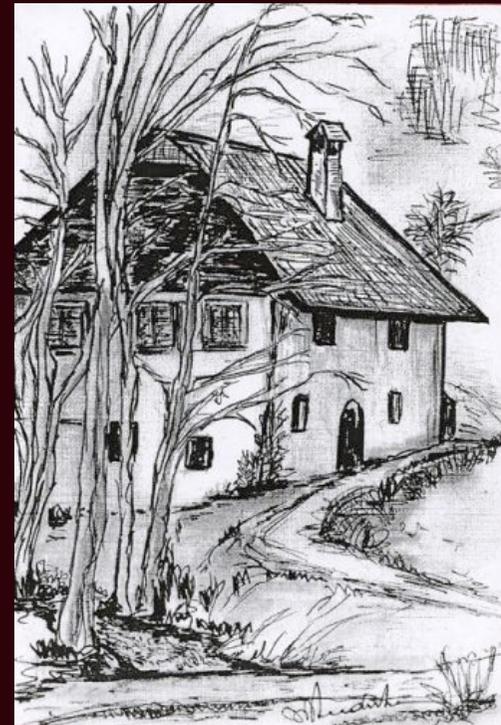


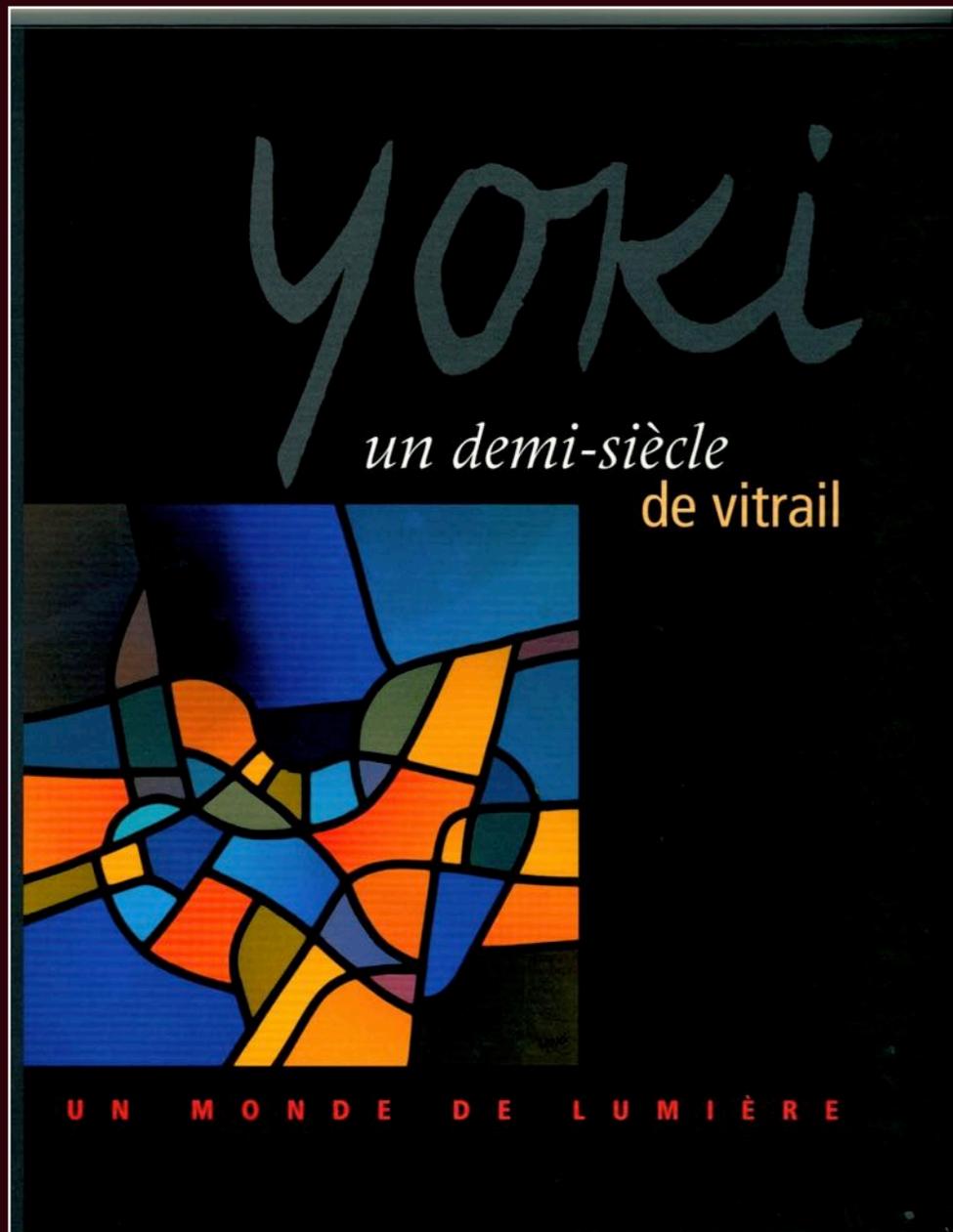
Le Châtelard. Une église typique du milieu du XIX^e siècle. Elle a été consacrée en 1846. Une architecture sobre, un clocher fin et élancé : elle est plus humble que les églises néogothiques ou néoromanes qui apparaîtront quelques décennies plus tard. Lors de rénovations, l'église s'est enrichie d'œuvres de Yoki : médaillons à la voûte, vitraux.



Yoki

Né à Romont le 21 février 1922, Emile Aebischer dit «Yoki» travaille dès 1938 dans l'atelier de l'architecte Fernand Dumas. C'est l'époque du Groupe Saint-Luc. Severini et Cingria encouragent les débuts du jeune Yoki. Celui-ci fréquente à Zurich l'atelier de Germaine Richier et, dès la fin de la guerre, celui d'André Lhote à Paris. Après s'être révélé comme peintre de chevalet, il entame une carrière consacrée à l'art appliqué en devenant essentiellement verrier et tour à tour fresquiste, mosaïste et licier. Dès 1949, il exécute de nombreux vitraux – plus de 1000 - et des décorations murales pour des églises et des édifices en Suisse, en France, en Allemagne, en Angleterre, en Israël, en Italie et en Afrique. Yoki est cofondateur du Musée du vitrail à Romont et il est notamment auteur du livre *Vitraux modernes en Suisse*. Yoki a en outre des talents de chanteur, de conférencier et d'homme de plume. Il a établi son atelier à l'ancien moulin de Courtaney, au bord de la Sonnaz. (dessin de Jean-Michel Ludecke)





En 2001, aux Editions saint-Augustin, Yoki a publié un livre qui retrace son œuvre, dès ses premiers vitraux en 1949 à la chapelle du Bois à Villaraboud.

— Catalogue des Vitraux, —

Ma vie de créateur sollicité s'est déroulée en des lieux parfois lointains et dans des disciplines si diverses que je me sens incapable de mettre à jour - selon les règles en usage - un catalogue raisonné, rigoureusement établi - avec nombres, mesures et descriptifs.

Pour permettre la découverte de mes vitraux, en dehors de ceux qui sont intégrés dans des demeures privées en terre normande et de ceux dits commémoratifs, j'ai dressé un catalogue qui veut être un itinéraire pratique.

Il est le parcours daté de créations menées à bien pendant plus d'un demi-siècle, réunies par régions et par cantons pour la Suisse. Pour les doter d'une vie secrète, une recherche continue et fervente est devenue une passion même si il y a toujours une décourageante différence entre l'oeuvre rêvée et celle faite. Mais n'est-ce pas là, ce qui pousse les artistes à persévérer?
Yoki

OUVRAGE EDITE A L'OCCASION DES 80 ANS DE YOKI



Deux vitraux de Yoki

**A gauche, à l'église de Léchelles,
1954 (Ste Agathe, mutilée au 3^e
siècle en Sicile)**

**A droite, détail d'un panneau de
l'église moderne du Lac-Noir
(1965)**



Gaston Thévoz (1902-1948) - artiste hors normes - a étudié au Technicum de Fribourg puis à Paris. De nombreux voyages en Italie, en France et surtout en Espagne, où il a séjourné plusieurs mois, ont marqué son parcours artistique.

Le champ de ses intérêts est aussi vaste que son talent. Outre la peinture de chevalet, Gaston Thévoz a pratiqué le vitrail et la fresque. Alexandre Cingria a relevé la qualité de ses vitraux. Sur sa maison proche des Augustins, à Fribourg, il a campé un saint Martin qui revendique la justice sociale, plutôt que la charité !

Deux extraits de vitraux. A gauche à l'église de Saint-Martin et à droite à la chapelle de Prévondavaux.

Les vitraux de Thévoz, aux couleurs chatoyantes ornent de nombreuses églises. Quelques édifices religieux qui présentent des œuvres de Thévoz : Bottens, Bussy. Villars-le-Terroir, Prévondavaux, Vuissens, Attalens, Crésuz, Saint-Martin...

Les temples protestants sont des lieux de réunions et de prière empreints généralement d'une grande simplicité, souvent dénués de toute décoration. Cependant, certains temples présentent un intérieur beaucoup plus riche. Dans les lieux de culte réformés, on ne trouve aucune statue, car le deuxième commandement ordonne : *Tu ne t'inclineras pas devant des statues, tu ne les adoreras pas.* (cf. Exode 20:4.)

Exemples de cette variété de décor dans des temples vaudois :



Ci-dessus, l'église gothique réformée de Payerne, à proximité de l'abbatiale (vitraux de Jean Prahin). A droite, avec les deux vitraux, le temple de Dompierre (Vd), vitraux du même auteur. D'un aspect très dépouillé, le temple de Sassel.

JEAN PRAHIN

A Dompierre (Vd) et à l'église protestante de Payerne, le créateur des vitraux est Jean Prahin. Cet artiste, installé à La Paleyre, dans le hameau de Monteiller, au-dessus de Rivaz, est né en 1918. Le pasteur Samuel Dubuis lui a consacré un ouvrage : *Les vitraux vaudois de Jean Prahin*, Ed. Ouverture, 1992. Il dit dans son introduction :



« La présence parmi nous du maître verrier Jean Prahin pose un problème intéressant. Certains esthètes romands ne semblent guère l'apprécier. Prononcez son nom devant quelques-uns de ceux qui s'autoproclament ici les arbitres du bon goût, vous verrez bientôt leurs lèvres se pincer avec condescendance. L'Encyclopédie illustrée du Pays de Vaud en douze volumes n'a pas jugé opportun de lui consacrer une seule ligne. Les responsables du Musée du Vitrail de Romont se montrent peu pressés d'accueillir une de ses œuvres dans leur collection. Or, le travail de ce même Prahin soulève l'enthousiasme populaire. Ses concitoyens ne se lassent pas depuis quarante ans de lui demander de décorer leurs temples. (...)

Jean Prahin n'est pas un génie. Il nous apporte autre chose. Il fait passer sur notre espace culturel un souffle renouvelant. Réfractaire au conformisme contemporain, il refuse la hiérarchie de nos valeurs actuelles pour renouer avec l'antique tradition des compagnons du Moyen Age. Il se veut l'humble frère des anonymes qui en Europe occidentale ont construit au XIIe et au XIIIe siècles les cathédrales. La modestie même de sa démarche le conduit à s'effacer devant un ordre, une symbolique, une dimension existentielle, une foi dont il ne souhaite être que le serviteur. Nos esprits forts, trop exclusivement branchés sur l'air du temps, ne peuvent pas le comprendre dans ces conditions. Mais la foule silencieuse des simples n'aurait-elle pas finalement raison de l'accueillir mieux en faisant confiance à la sûreté de leur instinct ? »

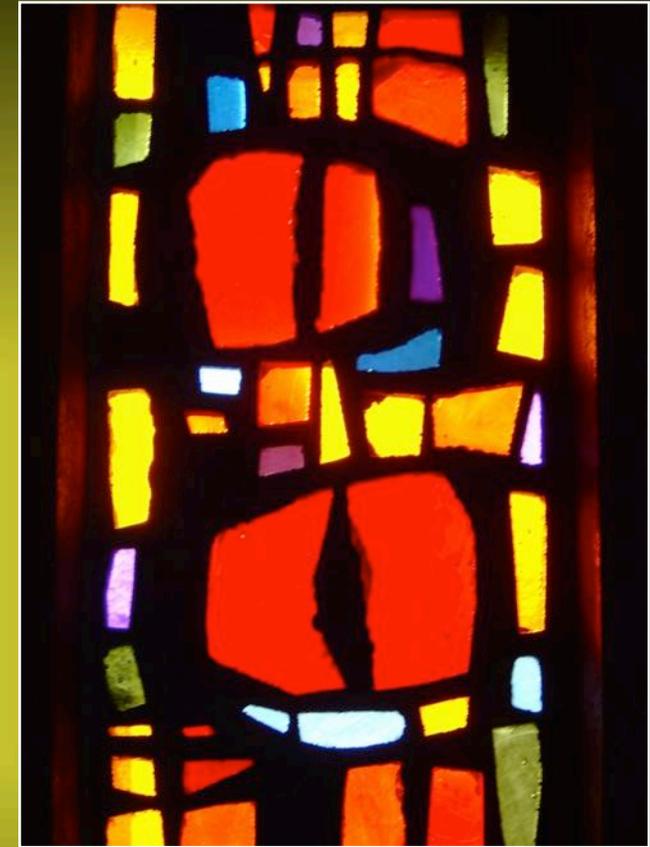
Jean Prahin a doté une quarantaine de temples et d'églises de 303 vitraux.



**Vitraux de
Jean Prahin**

**A gauche, à
Dompierre,
à droite à
Payerne**





En 1953, l'architecte Fernand Dumas fut chargé de réaliser les plans d'une nouvelle église. Pierre Dumas remplaça son père souffrant. Il dut modifier les plans tout en conservant l'esprit du projet de son père. L'église fut consacrée le 11 avril 1958, deux ans après le décès de Fernand Dumas. Les principaux artistes qui ont collaboré sont Bernard Schorderet, vitraux, Teddy Aeby, vitraux de la chapelle de semaine, les frères Angéloz, Chemin de croix et tabernacle, Antoine Claraz, statue de saint Christophe devant l'église. *Ci-dessus, petit vitrail de Bernard Schorderet, dans le chœur.*

BERNARD SCHORDERET

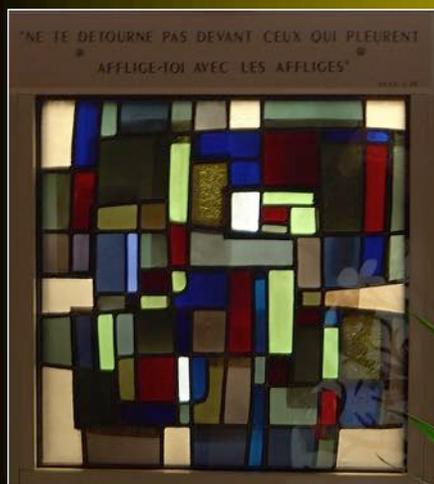
Bernard Schorderet, né à Fribourg le 1er novembre 1918, est le fils d'Auguste, un intellectuel connu. Il fréquente le Technicum où il obtient en 1938 le diplôme de dessinateur en arts graphiques et, en 1942, le diplôme de maître de dessin. Mobilisé en 1939 dans le Régiment fribourgeois d'infanterie 7, il illustre régulièrement le périodique de Roger Nordmann *Noir sur Blanc*, exécute des affiches pour les concerts de chorales militaires dirigées par Pierre Kaelin et des diplômes de fin de mobilisation.

De 1948 à 1950, à Paris, il fréquente l'Académie André Lhote (avec Yoki) et s'installe dans son premier atelier parisien. Il est en contact avec les promoteurs du renouveau de l'art sacré en France, le Père Couturier et le Père Régamey.

Il reçoit sa première commande de deux vitraux pour l'église de Barberêche en 1950. Puis, il créa les vitraux de Givisiez, Cottens, Bonnefontaine, La Valsainte, Vicques (Jura), Le Pont (vallée de Joux), Seiry, etc. Le couvent des Dominicaines d'Estavayer-le-Lac a bénéficié aussi de son talent, comme l'église du Christ-Roi à Fribourg et celle du Rédempteur à Lausanne. Son activité dans le domaine profane a été plus importante. Une phrase de Michel Terrapon qui fut directeur du Musée d'art et d'histoire de Fribourg au sujet de Schorderet : *Le vitrail d'église consiste pour Schorderet à organiser des forces lumineuses pour leur conférer cette qualité qui fait de la lumière en soi le personnage seul important, l'interprète des sensations profondes.*

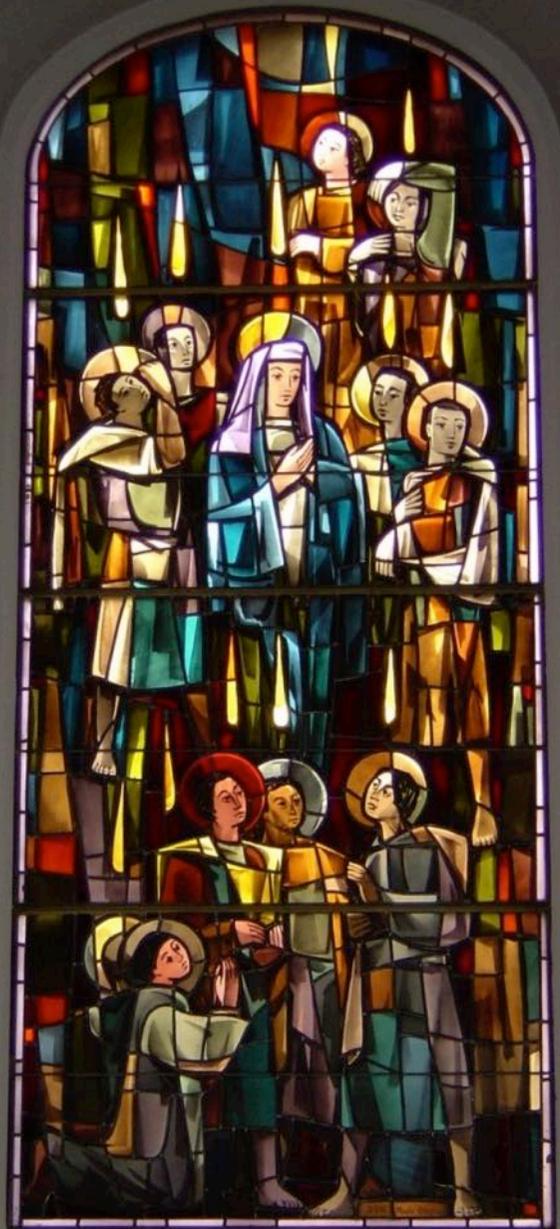


Partie d'un vitrail de
Schorderet à l'église de
Cottens



Une partie de la nef de l'église de Cottens, éclairée par les vitraux de Bernard Schorderet.

A gauche, un des neuf petits formats qui décorent cette nef.



*L'éventail des
talents de
Bernard
Schorderet*

*A gauche, l'un
de ses premiers
vitraux, à
l'église de
Givisiez; les
commandes de
cette paroisse se
succédèrent de
1952 à 1984*

*A droite, au
monastère des
Dominicaines à
Estavayer-le-
Lac, en 1975*



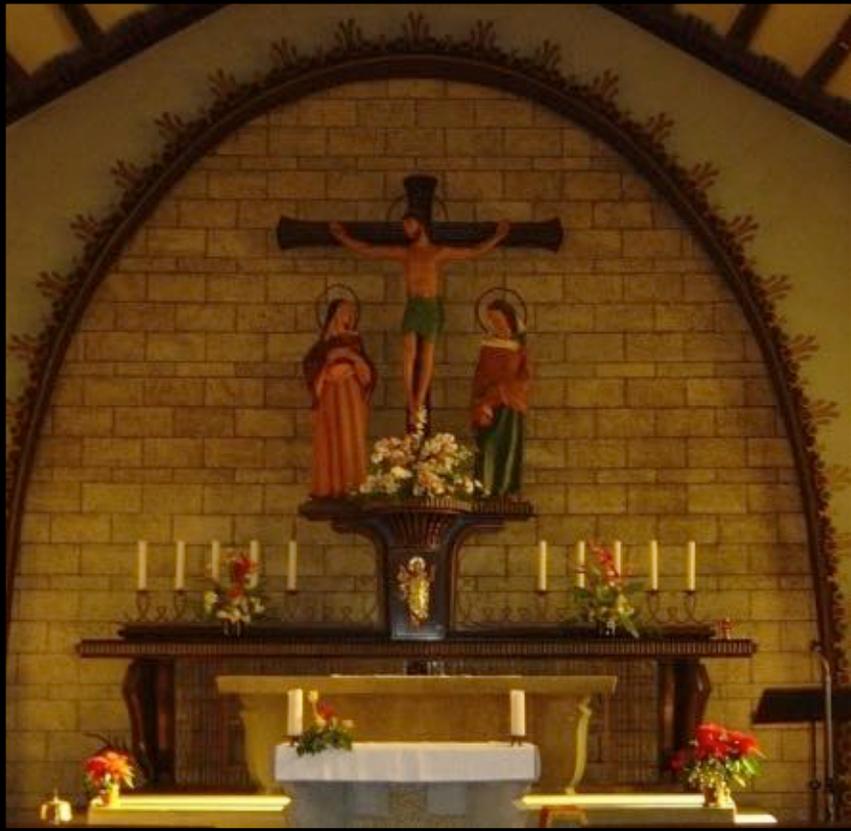
Antoine Claraz, sculpteur (1909-1997)

Antoine Claraz - né et décédé à Fribourg - a obtenu en 1930 un diplôme de dessin au Technicum cantonal. Il a poursuivi sa formation à l'Académie des Beaux-Arts à Munich, puis à l'École nationale des Beaux-Arts à Paris. Il enseigné au Technicum dès 1936 et également à l'école secondaire dès 1947. Dès 1955, il a renoncé à l'enseignement pour se consacrer à son art. **Il a doté d'innombrables églises de statues, chandeliers, fonts baptismaux, ambons, autels, tabernacles, calvaires, œuvres créées dans la pierre, le métal, le bois...** Quelques phrases tirées du bel ouvrage réservé à Antoine Claraz cité dans la bibliographie :

- Claraz devient en quelques années la référence en matière de sculpture religieuse dans son canton natal.
- La maîtrise du métier - ou du savoir-faire - constitue pour Claraz une condition indispensable pour la réussite d'une œuvre.
- Praticien virtuose, Claraz est très à l'aise dans tous les gestes du sculpteur : du modelage à la taille directe, du martelage où il excelle particulièrement, à la soudure.
- L'éclatement des formes, comme aussi un réseau d'arabesques en lignes brisées marquent son évolution.

Saint Christophe à Cottens, 1959





**Quelques œuvres
d'Antoine Claraz**

**Ci-dessus, calvaire à
Fétigny en 1949;
tabernacle de l'église
de Tavel en 1968;
agencement du chœur
à Villarsvirivieux en 1973
et aigle à Cressier en
1979**





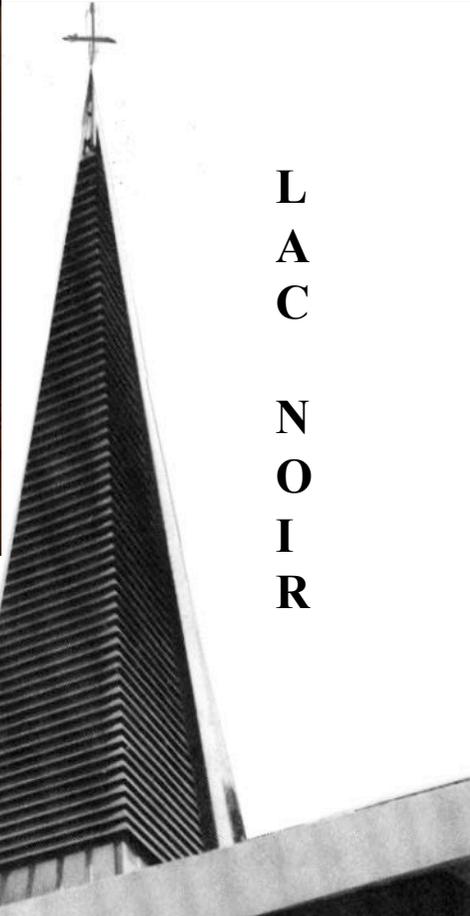
**Chapelle de l'Hôpital de Tavel :
Collaboration de deux artistes
fribourgeois, Yoki en 1959 pour les
vitraux, Claraz en 1961 pour l'autel, la
croix, les chandeliers, le tabernacle.**





A l'hôpital de Tavel, des vitraux de Yoki et une station du chemin de croix de Liliane Jordan. On doit aussi à cette artiste le chemin de croix de l'église d'Estavannens.

Liliane Jordan a été dès 1958 la collaboratrice du sculpteur Antoine Claraz en sa qualité d'émailleuse.



L
A
C

N
O
I
R

Yoki

Claraz



A l'église de Siviriez

Gaston Favarel (1901-1947), Cingria
(1879-1945), Théodore Strawinski (1907-1989)

Après les travaux d'agrandissement de l'église de Siviriez confiés à Fernand Dumas, Gaston Faravel, en 1934, dota l'église d'un chemin de croix alors que Cingria composait les vitraux du transept.

Huit grandes verrières pour la nef furent aussi commandées à Faravel. Celui-ci, malade ne put en exécuter que trois : *L'Annonciation*, *La remise des clés à saint Pierre* et *L'agonie du Christ*. Les autres - dia suivante - furent exécutées par Théodore Strawinski.

Autodidacte, Faravel avait appris son métier chez Jean Morax - frère du dramaturge René Morax - qui fut, entre autres, le créateur des décors du *Roi David* (texte de René Morax et musique d'Arthur Honegger). L'autre maître de Faravel fut René Auberjonois, figure emblématique de l'art suisse, auteur - notamment - des décors de *l'Histoire du soldat*, de Ramuz et Strawinski, en 1918.

On constate que Faravel a côtoyé d'illustres personnages... *Gaston Faravel, L'Annonciation*



Les cinq autres vitraux de la nef furent confiés à **Théodore Strawinski**, fils du musicien Igor Strawinski. Ce sont *La Transfiguration*, *Jésus au Temple à douze ans*, *L'Institution de l'Eucharistie*, *La Tempête apaisée*, *La Nativité*. Ces vitraux datent de 1948, année qui a suivi le décès de Faravel.

Strawinski était un peintre connu pour ses huiles, pastels, aquarelles, gouaches, lithographies, gravures. A Sivrize, c'était son premier et fort bel essai dans l'art du vitrail. Chaque verrière dont le motif central est entouré de scènes de l'Ancien et du Nouveau Testament peut fournir - comme au Moyen Age - le thème d'une leçon de catéchisme. Les vitraux de Strawinski se reconnaissent à Sivrize par l'inscription latine placée tout au sommet du vitrail.

Strawinski, L'Institution de l'Eucharistie





A Siviriez, les vitraux de Cingria de 1936 apparaissent avec moins d'exubérance et de fantaisie que dans d'autres réalisations.

En 1987, des verrières contemporaines signées Samuel Buri ont été placées dans le chœur. Cet artiste - l'un des plus estimés de sa génération - est né à Täuffelen en 1935. *Partie d'un vitrail*



Charles Cottet (1924-1887)

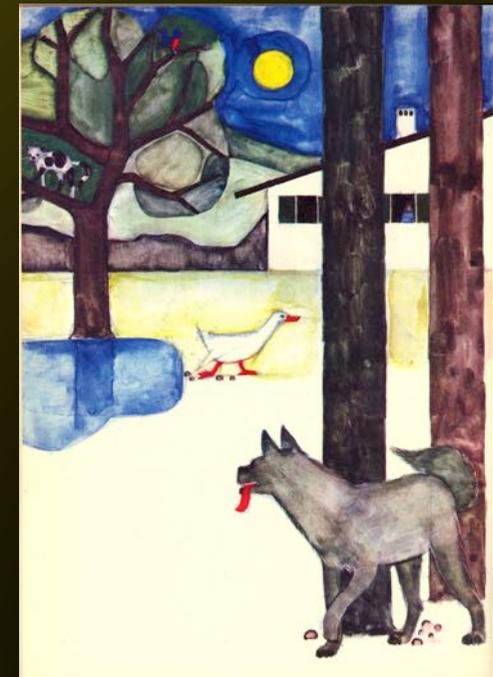
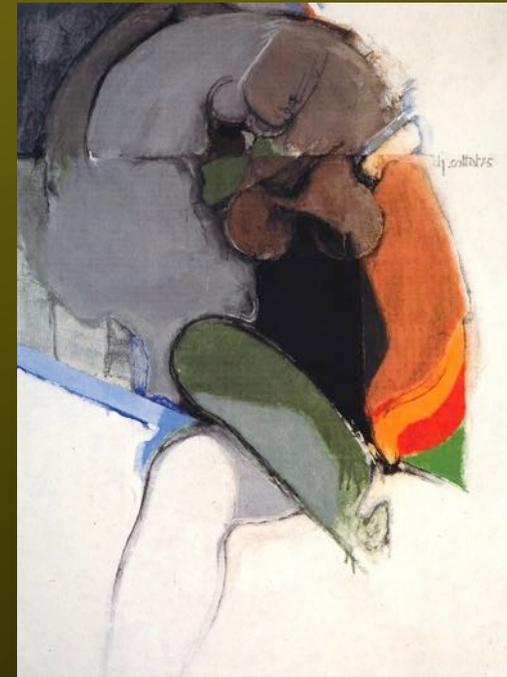
Il est né à Granges (Veveyse). Diplômé d'arts graphiques, il travaille quelques années dans la publicité. à Fribourg et à Bienne, avant d'installer son atelier à La Chaux-de-Fonds et de se consacrer entièrement à la peinture. En 1956, 1960 et 1964, il reçoit la bourse fédérale des Beaux-Arts. Revenu dans sa Veveyse natale, dès 1964, il est chargé de cours à l'Ecole d'Arts appliqués de Vevey, poste qu'il occupera jusqu'à sa mort. En 1966, il s'installe avec sa famille à Attalens. Il a été invité à présenter de nombreuses expositions personnelles et collectives en Suisse et à l'étranger. On trouve du Charles Cottet - dit Charly - dans les musées de Fribourg, La Chaux-de-Fonds, Neuchâtel, Vevey, Lausanne et Romont, ainsi que dans des collections privées en Suisse et à l'étranger. Si l'on se limite aux églises et chapelles fribourgeoises qu'il a enrichies de son art, on peut en citer dans la paroisse d'Attalens, à Châtel-St-Denis, Le Crêt, Ursy, Bossonnens...

Une oeuvre de Cottet est reconnaissable - et admirable - au coup d'oeil, qu'elle soit figurative ou non. Par ses couleurs, son atmosphère, sa composition...

**Excursion
hors de
l'art sacré
pour
saisir la
large
palette des
talents de
Cottet.**

*Dispersion
sur bois,
1975*

**Illustration
du livre de
lecture de
3e année,
*Bonjour la
vie*, 1970**



En entrant dans l'église d'Ursy, une surprise admirative ! L'intérieur est métamorphosé par les vitraux lumineux, sobres et... surprenants de Cottet !



*Au chœur :
au centre
saint
Maurice,
patron de la
paroisse,
entouré des
évangélistes
Marc et Jean.*

*A droite : la
résurrection*





**Brian Clarke
vous interpelle
à l'église de la
Fille-Dieu !**

FIN !